

blierai jamais le regard féroce dont la femme de chambre accueillit cette dernière. Aussi, pauvre enfant, pourquoi ne cachait-elle pas mieux ce qu'elle éprouvait, laissait-elle lire à tous le grand secret de son cœur?

Comme il fallait qu'elle aimât, pour que la seule présence d'un être pût à tel point la transformer. Elle revenait rose, les yeux brillants, embellie par un ravissant sourire. Elle me semblait aussi grandie, parce qu'elle portait plus haut la tête. La petite robe de mérinos elle-même paraissait plus seyante.

Dicky et Minnie hurlaient en cœur :

—Nous nous sommes tant amusés, maman! plus qu'avec vous, Anita. Nous avons tous dit qu'il ne vous faut plus, Anita!

La femme de chambre devint livide.

—Emmenez les enfants et habillez-les pour dîner, fit Mme Battant avec une extrême agitation.

—Oui, on l'a dit, Anita... Je vous dit qu'on l'a dit, qu'il ne fallait plus de vous!

Mme Battant déclara avec force soupirs :

—Ah! il ne manquait plus que cela!

Puis, reprenant conscience de ses devoirs de maîtresse de maison, elle déclara, lasse extrêmement, en s'adressant à moi :

—Peut-être ne vous-ai point présenté mon frère?

Elle nomma Bobby Tavoix et, comme l'autre jeune homme s'avavançait à son tour, elle le présenta aussi.

—Jo Monti-Ville, le fils de nos bons amis dont je vous ai souvent parlé...

A ce nom, que dut trahir mon attitude?

Mme Battant se pencha et dit, inquiète :

—Avez-vous des raisons de ne point désirer connaître ce garçon?...

—J'ai rencontré M. et Mme Monti-Ville en de triste circonstances, ce souvenir m'impressionne toujours.

Et, en disant cela, je regardais durement Suzanne.

Une révolte me prenait et aussi le désir de m'avancer vers la jeune fille et de lui dire :

—Comment! Alors que votre mère mourait de douleur, seule là-bas, et qu'elle disait cette douleur toute entière causée par un homme, vous vous épreniez du fils de cet homme et le laissiez-vous aimer?... Je comprends, maintenant, l'inquiétude folle de la pauvre femme... Je comprends